

Association Présence d'Henri Guillemin : Entretiens Henri Guillemin 2021-2022

13 novembre 2021. Médiathèque de Mâcon

Guy Fossat, président honoraire

Articles de presse de Guillemin sur de nombreux sujets

Bref panorama

Je vais vous présenter trois ouvrages contenant au total 241 articles de Guillemin, publiés dans la presse ou destinés à l'être. Ils ne constituent qu'une partie de ses articles de presse, d'où ce « bref panorama ». Deux de ces ouvrages sont parus de son vivant et un après sa mort. Les articles de l'un d'eux n'ont pas été publiés dans la presse à laquelle il les destinait, mais dans un recueil qu'il signe. Ils illustrent tous sa pratique de l'écriture de presse. Ces articles jalonnent trois périodes de sa vie, trois éclairages sur ses centres d'intérêts et leur évolution; notamment sa conception du champ de la critique littéraire, de l'histoire littéraire et de l'histoire.

[Quelques jalons de sa vie : Né en 1903 à Mâcon. Années 20 : au service de Marc Sangnier puis divers postes d'enseignant. 1936 : thèse sur le *Jocelyn* de Lamartine. 1936-1938 : professeur à l' Université du Caire. Puis Université de Bordeaux. 1942 : menacé par un journal pétainiste, il part pour la Suisse. 1945-1962 : Conseiller culturel à l'Ambassade de France à Berne jusqu'à sa retraite. 1963-1973: enseigne à Genève en qualité de professeur extraordinaire. 1992 : Décès.]

Dans ces articles Guillemin exprime tout à la fois son *goût* pour tel ou tel genre littéraire, son *estime* pour l'auteur lui-même, et bien sûr, son *appréciation* du ou des thèmes développés par ce dernier ou le sujet mis sur la sellette. Mais ce « goût », Mais cette « estime » et cette « appréciation », pourront sous sa plume s'échelonner du plus favorable au plus... réservé. Souvent, il choisit dans le sujet qu'il présente, une approche qui le motive particulièrement et qui lui sert de levier.

1-1936-1938. Guillemin professeur à l'Université du Caire

Il a 34 ans en 1937

Ici, 33 articles reproduits intégralement parmi les 98 publiés en 1937-1939 dans *La Bourse Egyptienne*. Edition établie par Patrick Berthier. Titre : *Henri Guillemin, Chroniques du Caire (1937-1939). Une certaine idée de la critique*. Utovie, 2019.

Contenus : « critique littéraire » de livres récents en langue française, pour lecteurs cultivés francophones.

L'anthologie de P. Berthier (PB) commence, page 69, par l'article d'HG consacré à la publication du tome II du *Journal* de François Mauriac. PB remarque : « C'est la première occasion pour Guillemin de s'exprimer sur le genre littéraire très particulier du journal intime d'écrivain, tenu avec intention de le publier-avec cette circonstance aggravante que Mauriac est chrétien et Guillemin aussi-ce qui oriente nettement la lecture de l'un pour l'autre. »

Lecture/commentaire

HG semble convaincu que le genre même du *Journal* garantit la véracité des situations que Mauriac rapporte. « Ces témoignages, écrit-il, p.71, il les a choisis en lui-même, il les a prélevés sur son univers intérieur de telle sorte qu'ils lui composent trait à trait cette figure qui sera la sienne pour le monde et pour la postérité. Tout cela est contrôlé, dirigé ; mais si le plus grand secret de Mauriac et de cette puissance qu'il a sur les cœurs est de ne rien écrire qui ne s'arrache du plus profond de son être même, qui ne soit pour lui valable totalement, qui ne l'engage et ne l'emporte [...], cette image que son Journal nous donne, toute littéraire qu'elle soit et surveillée, sans doute, soyons sûrs qu'elle ne nous trompe pas. Elle n'y vise point. Y viserait-elle qu'elle n'y atteindrait pas. »

L'avant-dernière chronique de Guillemin, écrit Patrick Berthier, lui donne l'occasion de « dresser le bilan de ses deux ans de présence au sommaire de *La Bourse égyptienne*. La confiance avec laquelle il s'adresse à ses lecteurs fournit à ce volume la meilleure des conclusions. »

Guillemin, page 271 : « *On me permettra, à l'heure terrible où nous sommes [septembre 1939] de dire une bonne fois, une dernière fois, la pensée qui ne cessait d'être présente en moi tandis que chaque semaine je m'adressais à vous, mes lecteurs, mes amis. J'avais passé deux ans de ma vie au milieu de vous. Détaché de l'Enseignement français, j'appartenais avec fierté à l'Université égyptienne. A Giza, auprès de mes étudiants, comme au Caire auprès du plus grand public, je m'étais efforcé de porter à l'Égypte le message spirituel de mon pays et d'être moi aussi, à mon tour, un témoin de ce que nous sommes, nous autres fils de Descartes, de Pascal et de Michelet. [...] Cette critique littéraire que je menais là, je sais bien que je la pratiquais d'une manière assez inhabituelle, prenant parti sans réticences, livrant tel quel mon sentiment ; critique subjective, peut-être téméraire, mais plus intègre en tout cas et plus vivante que si je me fusse borné à de froids comptes rendus anonymes.* »

Les articles de l'anthologie vont en nombre décroissant selon les auteurs : trois pour Mauriac ; deux pour : Bernanos, Céline, Sartre, Brasillach, Simenon. Et un seul pour les autres tels que, par exemple, Colette, Pierre Frondaie, Henriette Psichari, Léon Daudet, Ernest Hemingway, Denis de Rougemont ; Jacques Baïf, Marguerite Yourcenar, etc.

PB remarque, p.363, « On a pu voir, au fil de la première partie de ce volume, puis en lisant l'anthologie, de quelle façon l'histoire contemporaine a pris peu à peu une importance croissante dans les préoccupations du professeur Guillemin, et dans le choix qu'il opérait dans les livres reçus. »

Deux articles au moins rendent compte de publications pouvant difficilement se classer comme « romans », mais plutôt comme *récit* pour le premier et *essai* pour le second... Il s'agit de :

-Un article qui se distingue tout particulièrement dans *La Bourse Égyptienne* du 21 août 1938 : Présentation du livre de Willy Chalon et Jules Lévy, *Nous venons de Palestine*. Étrange publication dont PB souligne la discrétion dont elle a été entourée jusqu'à nos jours. Témoignages de l'actualité de migrants juifs dans la partie de la Palestine devant constituer un « Etat des Juifs », promis par lord Balfour.

-Dans la même famille de « sujets d'actualité » pourrait prendre place l'article sur l'ouvrage (essai ?) de Georges Rotvand, *Curieuse époque !* analysé par HG le 22 octobre 1939. Vie quotidienne contemporaine, aussi bien que rétrospective sur les années 1920-1930. « *Décadence ou renaissance, demande Rotvand pour conclure.* » ...conclut Guillemin lui-même.

2-1975. Guillemin conférencier au Cercle d'Education populaire (CEP) de Bruxelles

Il a 72 ans en 1970

68 articles groupés dans le *Cahier 58* du Cercle d'Education Populaire(1975.)

Contenus : des points de vue sur des personnages connus (Sangnier, Lamartine, Vigny...) ; ou à découvrir (Joseph de Maistre, Gabriel Germain...); des grands thèmes de la vie (christianisme, matérialisme, structuralisme, guerres...)

[Dans deux autres *Cahiers*, il publie le texte de quatre conférences : cahier 50(1974) : Rousseau, Voltaire, Rimbaud, Vallès ; et cahier 56(1975) : Réalité et signification de l'Histoire : Révolution française, Napoléon, Deuxième République, La Commune.]

Lecture/commentaire

Le *Cahier 58* du CEP de Bruxelles s'ouvre sur quelques lignes de Guillemin qui ont valeur d'avertissement ou d'avant-propos. Les voici : « *Des articles. Tout un stock d'articles, écrits à divers moments de ma vie. Il en est*

dont je souris un peu à présent. [...] Tant pis. Le CEP a voulu ce rassemblement de textes. Je ne m'y suis pas opposé. Si -peut-être, qui sait- ils pouvaient servir à quelque chose... Du fait, simplement, qu'ils permettent de suivre à la trace, au long des années, un homme parmi les hommes, avec ses limites et ses faiblesses, mais qui a toujours tâché de faire de son mieux, au service de ce qu'il a cru la vérité. »

Page 9, le premier article donne le ton et l'enjeu de ceux qui suivent. Sous le titre « Une critique réaliste », HG, martèle ses convictions en matière « d'information à la fois solide et précise, en histoire littéraire. Cela va de soi ? Eh non, on ne le dirait pas, à lire certains ouvrages. » Allusion « à la bruyante querelle qui se déroule en ce moment même autour de ce que l'on nomme la "nouvelle critique". [...] Je ne suis pas de ceux qui la condamnent cette méthode, et qui s'en gaussent. D'accord, le Racine de Barthes est vulnérable. Mais son Michelet est loin de l'être autant et, là, les références à la psychanalyse ont été, de toute évidence, fructueuses, éclairantes. Reste tout de même qu'on ne peut pas -positivement, on ne peut pas- parler avec sérieux d'un écrivain si l'on n'a pas commencé par une interrogation attentive » [...]

« D'où l'urgence, l'impérieuse et primordiale urgence, de se renseigner, minutieusement, sur les auteurs que l'on étudie. [...] C'est pourquoi, dans la série d'articles que j'inaugure ici, je m'emploierai souvent à des rectifications indispensables, à des compléments d'information concernant tel ou tel écrivain. Loin d'être inutiles, ces choses-là sont fondamentales, même si l'on affecte (ce qui n'est jamais vrai) de s'en tenir à "l'œuvre" seulement, comme une réalité intemporelle, détachée de ces contingences réputées avec mépris, "biographiques", "anecdotiques". » [...]

P.10 : « Ce que je cherche, ce qui me passionne dans le travail que je poursuis et poursuivrai tant que j'en aurai la force et les moyens, c'est le contact avec la vie telle quelle. »

HG nomme « témoignages » et « dépositions » ces découvertes surgissant chez tel ou tel auteur, comme autant de « sources d'espérance et de joie » pour le lecteur. Il estime lui-même livrer des « dépositions ».

Entre les quarante années qui séparent les *Chroniques du Caire* et les 68 articles du *Cahier 58*, se dessine une évolution de Guillemin vers l'histoire, "l'histoire littéraire" dit-il, comme il disait auparavant la "critique littéraire", puis l'histoire tout court.

Son article sur la parution de *la France de Vichy* indique visiblement son intérêt renouvelé pour l'histoire

Lecture/commentaire

CEP p. 189 « Le régime de Vichy a-t-il été un moindre mal ? »

« Important, très important, cet ouvrage américain (Vichy France) dont la traduction française vient de paraître [1972 ; Seuil] et que nous devons à un chercheur qui enseigne actuellement l'histoire contemporaine à Columbia University, Robert O. Paxton. Remarquablement documentée, cette étude a le grand avantage d'échapper aux emportements passionnels ; né en Virginie en 1932, Paxton n'était, à aucun degré "dans le coup" lorsque se constitua en France, le régime de Pétain. Je sais trop que, moi-même, et tant d'autres, de gauche comme de droite, qui avons vécu le drame de l'occupation, nous sommes immédiatement suspects lorsque nous parlons des années quarante. Nous avons fait partie de l'aventure, et il est difficile que nous soyons assez calmes pour jeter sur elles, aujourd'hui, un regard serein. Tandis que Paxton est un témoin désintéressé. Il fait de l'histoire sans souvenirs personnels, et sans fièvre. Il nous apporte objectivement le résultat d'une enquête, conduite avec minutie, uniquement soucieuse de coller sans cesse au réel et d'apprendre la vérité. » [...]

P.191-« Et qu'on ne prétende pas, à la façon de Robert Aron dans sa si prudente et si bienveillante Histoire de Vichy (1954), qu'après tout, grâce au "maréchal" le temps de Vichy fut, pour les Français, celui du « moindre mal ». L'ouvrage de Paxton révèle qu'au total, le régime de Pétain n'a "ni assuré à la nation un niveau de vie ou d'inflation meilleur que celui des autres Etats occupés d'Europe occidentale, ni évité à la France, en 1943, des déportations d'ouvriers pires que celles de la Pologne". Il a seulement fait subir aux Français la honte d'un gouvernement présidé par un maréchal de France aux ordres de l'ennemi et dont la Milice collaborait avec l'occupant pour la chasse aux combattants de l'indépendance nationale ».

3-1986-1992. Guillemin chroniqueur a l'Express de Neuchâtel.

Il a 83 ans en 1986. Il décède en mai 1992

Articles réunis par sa fille Françoise, préfacés par Jean Lacouture. Titre : *Les passions d'Henri Guillemin*. Ed. La Baconnière, Genève, 1994.

Extraits des 140 articles parus entre décembre 1986 et avril 1992.

Contenu : critique littéraire d'ouvrages récents (romans ou essais) en langue française

Avant-propos de Françoise Guillemin :

« Voici les mots qu'Henri Guillemin prononça lors d'une de ses nombreuses émissions à Radio Genève : « *Je voudrais qu'on se souvienne encore un peu d'un passant qui fit, chez vous, de son mieux et de tout son cœur.* »

“ *Chez vous* ”, c'est ici, à Neuchâtel où mon père vécut plus de la moitié de sa vie. Les articles recueillis dans le présent ouvrage s'adressent donc tout particulièrement aux Neuchâtelois, qui en ont déjà eu la primeur dans leur quotidien. »

Quelques lignes de la préface de Jean Lacouture :

« Henri Guillemin allait porter d'une torche. Les « feux » dont parlent les héros de Racine, il les vivait et les communiquait -plaidant ou dénonçant. Rousseau, Hugo, Zola en ont connu la douceur. Voltaire, Chateaubriand, Napoléon en ont subi la brûlure. [...] C'est la fumée qui s'élève du feu de Guillemin, la plus visible de loin. Vu de près, ce foyer était fait d'une passion qui tournait volontiers à la compassion. »

[...] « Qu'on en croie quelqu'un qui, pour des émissions de radio à France Culture, et pour un petit livre qui en fut la conclusion (*Une certaine espérance*), croisa le fer avec lui : c'est une grande douceur qui à la fin prévalait. »

Lecture/ commentaire

Françoise Guillemin a montré l'attachement de son père à Neuchâtel et à la Suisse. En voici un exemple dans son article du 26 janvier 1987, sous le titre *Un général trop fameux*.

Guillemin écrit, page 22 : « *Invariablement et sans joie, depuis que j'habite Neuchâtel (près d'un demi-siècle, à présent), infailliblement, chaque année, le 1^{er} février, je pense à l'affreuse histoire des "Bourbakis", ces malheureux soldats français, victimes du trop fameux général de ce nom, qui durent, le 1^{er} février 1871, déposer les armes et se réfugier par milliers sur le sol suisse pour échapper aux Prussiens vainqueurs. C'est là une aventure sur laquelle, en France, l'Histoire officielle n'aime guère s'étendre, comme on le comprendra tout de suite.* » (Guillemin raconte ensuite la défaite, capitulation, des armées françaises, notamment de Bazaine et de Bourbaki, refusant de favoriser politiquement le républicain Gambetta, et abandonnant ses soldats dans la souricière de Pontarlier).

Autre exemple de son attention à mentionner les contributions de la Suisse à l'histoire littéraire de la France : lors du centenaire de la mort de Victor Hugo en 1985, Hubert Juin publie le tome III de sa monumentale bibliographie de V. Hugo. Page 29, Guillemin regrette que deux noms suisses n'y figurent pas : « *Jeanlouis Cornuz d'une part, [qui] a rassemblé sous le titre : L'Homme des Misérables, des préfaces, revues et complétées, qu'il avait données naguère à une édition romande des Œuvres de Hugo ; et, d'autre part, Georges Piroué (de La Chaux-de-Fonds) [qui] a fait reparaitre sa pénétrante étude : Victor Hugo romancier, accompagnée d'un recueil tout neuf : Lui, Hugo.* »

Il est difficile de classer les 140 articles de ce recueil. On y retrouve la veine habituelle Guillemin sous la forme de présentations d'ouvrages récents, romans le plus souvent ; mais aussi ouvrages sur l'actualité de la France et au-delà. Il ne se laisse pas enfermer dans des catégories cloisonnées par genres littéraires : roman, théâtre, poésie... (Et le cinéma ?) Car, même s'il reconnaît ces catégories, son approche consiste, quel que soit le genre,

le personnage, l'époque concernée, le thème, à ouvrir un questionnement qui le préoccupe et qui aiguise sa verve... Il reconnaît les genres littéraires pour mieux s'en évader.

Exemple, page 194, sous le titre « Les passés de la France », il présente le livre récent d'Emmanuel Todd.

Guillemin débute ainsi : « *Un livre intelligent, mais sommaire, cette Nouvelle France d'Emmanuel Todd, trente-sept ans et qui en est déjà à son sixième ouvrage -des textes où il ne parle jamais pour ne rien dire. Il est tout naturel qu'un public suisse ne soit pas particulièrement attentif à des questions de politique intérieure française auxquelles Todd consacre la quatrième partie de son étude (L'implosion), en revanche, c'est le monde actuel tout entier qui se sent concerné par son chapitre 11, intitulé avec un excès voulu, La fin des ouvriers* » [...]

« *Mais je m'en tiendrai ici à un seul point du tableau qui nous est proposé, parce qu'il touche à ces réalités religieuses qui, pour moi, je l'avoue, n'ont jamais cessé d'être capitales. Impossible, absolument impossible, de souscrire à la formule de Todd : que le catholicisme est « par essence une religion de droite », et [que] les mots « catholique de gauche » lui apparaissent comme un non-sens.*

Suit un plaidoyer vigoureux, farci de citations, se référant à Sangnier, Bernanos, Maurras, Pascal, Sartre, Jean-Paul II et se terminant par Teilhard de Chardin « *si âprement persécuté par Pie XII* » : « *Tout ce qui monte converge.* »

Conclusions et perspectives : quelques éléments

Dans ces 241 articles écrits par Guillemin depuis son séjour à l'Université du Caire en 1936-1938 et jusqu'à son décès en 1992, une fidélité, une cohérence apparaissent dans sa pensée ainsi que dans sa "manière de faire". On connaît aussi ces caractéristiques par ses autres écrits: ouvrages d'études ainsi que réflexions et souvenirs personnels, notamment dans des interviews. La porosité et la complémentarité sont constantes entre de tels articles de presse -brefs-, comparés, à ses publications "savantes". Deux genres d'écrits, des longueurs différentes, mais une même pensée, les mêmes convictions. Convictions que Guillemin n'exclut cependant pas, quelquefois, de réviser sans se draper dogmatiquement.

Sa pensée, son univers intellectuel...

Le champ des savoirs dans lequel il évolue avec aisance et qu'il revendique est l'histoire littéraire et la critique littéraire. Peu à peu il se plonge dans l'histoire, via l'histoire littéraire ; il le fait avec précautions, craignant peut être de se trouver récusé par le corps professionnel des professeurs d'histoire, lui-même appartenant à celui des professeurs de littérature.

De « gros travaux » lui ont permis d'avancer sur ces terrains : sa thèse sur Lamartine et *Jocelyn*, ses travaux sur les révolutions (89, 48, la Commune) ; sur la pensée politique et sa mise en œuvre (*Nationalistes et nationaux*) ; sur les mérites et limites des républiques et de leurs acteurs, les mobiles et motivations des hommes : argent, gloire, inconséquences...

Sa pensée, ses convictions, ses expériences de la confrontation sociale, politique et idéologique remontent à sa proximité avec Marc Sangnier au début des années 1920. Elles sont étayées par une conception du christianisme qui doit beaucoup à ce personnage fortement influent en son temps. Et... à son l'hostilité à la papauté.

Il trouve des illustrations positives d'un comportement auquel il aspire, aussi bien chez des personnalités telles qu' Hugo, Zola ou Jaurès ou chez des personnages de leurs œuvres, que chez des figures auxquelles il s'attache, aussi diverses que Vallès, Mauriac, Bernanos ou Simenon.

Il n'aborde pas l'histoire de manière abstraite ou didactique mais en réponse à des questions qu'il pose pour lui-même et pour ses lecteurs. Exemples dans le *Cahier 58 : Vivons-nous la fin de l'ère chrétienne ? Vigny calomnié ?*

De la sorte le lecteur est guidé, que ce soit dans le passé ou aujourd'hui même, dans une actualité d'un sujet analysé dans son contexte et qui est particulièrement stimulante. Telle est l'histoire pratiquée par Guillemin.

Constamment son engagement se place au plan intellectuel et moral, avec vivacité et chaleur, en faveur des pauvres, de la justice, de la démocratie.

Sa manière de faire...

Son sens de la formule fait mouche. Exemple : « *Impossible, absolument impossible, de souscrire à la formule de Todd : que le catholicisme est "par essence une religion de droite", et que les mots "catholique de gauche" lui apparaissent comme un non-sens* ». » (*L'Express de Neuchâtel*, 3 janvier 1989)

Il s'exprime avec aisance, avec concision. Il ne refuse pas la polémique. Exemple : « *Tactique usuelle de ceux que mes travaux contrarient : guetter une inexactitude de détail et s'en servir bruyamment pour dénoncer comme un mensonge la vérité qui leur déplaît*. » (*Parcours*, p. 262)

Il prend parti. Il révisé quelquefois son jugement antérieur. Ainsi reconnaît-il avoir changé d'avis pour mieux apprécier les mérites de Flaubert ou pour brocarder Vigny ou Benjamin Constant.

Bref, en chaque personne, il cherche l'authentique, l'être profond, l'arrière-pensée. Ainsi en est-il notamment pour Vallès, Jaurès, Nietzsche, Tolstoï.

Et pour aller plus loin...

La connaissance de Guillemin ne cesse de se développer. C'est ainsi que notre association a tenu une Journée d'études très appréciée sur la *Correspondance de Guillemin* (le 2 octobre 2021) qui mérite une suite !

Notre adhérent et administrateur, Patrick Berthier, enseignant-chercheur, a publié, *Henri Guillemin tel quel* (Utovie, 2017). Etude très fouillée et très vivante, sur la base d'interviews, de plus de 300 pages.

Et, enfin, pour revenir à mon sujet de départ, je remarque que la présence de Guillemin, répertoriée par ce même P. Berthier pour d'autres articles dans des journaux, dans des périodiques et revues, fournit une liste qui donne le vertige ; elle mériterait, à son tour, d'être découverte et illustrée par des lectures d'extraits... Car ces écrits marquent, au sujet de Guillemin et pour lui, outre une pensée et des convictions, un vaste et riche réseau d'amitiés et de relais d'opinions.

Les trois recueils présentés aujourd'hui ne sont qu'une partie, facile à consulter, d'un ensemble plus vaste, mais plus dispersé en ses sources.

30 novembre 2021

Guy Fossat